

να. Μεταξύ δὲ 2.50 και 3 μ. ἀνευρέθησαν ὄστρακα ἀγγείων πρώιμου 5ου και 6ου π.Χ. αἰ. διαφόρων ἐργαστηρίων. Ἐν συνεχείᾳ ἡ ἔρευνα διεκόπη λόγῳ τῆς ἐμφανίσεως ὕδατος ἐν ἀφθονίᾳ.

#### 6. Εὐρήματα

*Κεραμεική.* Μόνον ἐντὸς τῶν δύο δοκιμαστικῶν τάφρων I και II, εἰς τὸ νοτιοδυτικὸν τμήμα τῆς πόλεως, ἀνευρέθησαν ὄστρακα ἀγγείων ἐποχῆς παλαιότερας τοῦ τέλους τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. Ἐντὸς τῶν ἄλλων τάφρων ἀνευρίσκοντο ὄστρακα ρωμαϊκῶν και ἑλληνιστικῶν ἀγγείων μόνον, ἂν και ἡ ἔρευνα ἔφθανε μέχρι τοῦ αὐτοφουδῶς βράχου.

Πολὺ ὀλίγα εἶναι τὰ ἀνευρεθέντα κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀκέρατα ἢ σχεδὸν ἀκέρατα ἀγγεῖα, (σκυφίδια, κυάθια, τμήματα πινακίων). Πρὸς τοῦτοις ἀνευρέθησαν ἐν ἀφθονίᾳ ὄστρακα «μεγαρικῶν» σκύφων και τοιαῦτα τοῦ τύπου «τῆς δυτικῆς κλιτύος» (west slope ware), περισυλλέγησαν δὲ και ὄστρακα ρωμαϊκῶν ἀγγείων τοῦ τύπου terra sigillata κ.ἄ.

Κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀνευρέθησαν 14 λύχνοι, οἱ πλείστοι τῶν ὁποίων ἀνήκουν εἰς τὸν 2ον π.Χ. αἰ., ὡς και 80 ἐνσφράγιστοι λαβαὶ ἀμφορέων διαφόρων ἐργαστηρίων, ἦτοι Θάσου, Χίου, Κνίδου, Πάρου, Ἀβδήρων κ.ἄ.

*Κοροπλαστική.* Εἰς 40 περίπου ἀνέρχονται τὰ ἀνευρεθέντα κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τεμάχια εἰδωλίων, ἐκ τῶν ὁποίων τὰ περισσότερα εἶναι κεφαλαί. Ἄπαντα τὰ εἰδῶλια εἶναι τοῦ τοπικοῦ ἐργαστηρίου κοροπλαστικῆς, ἀνήκουν δὲ εἰς γνωστοὺς ἤδη τύπους γυναικῶν μετὰ ἢ ἀνευ ἀνθοστεφάνου, θεᾶς μετὰ ὕψηλοῦ πόλου, σατύρου κ.λ.π. (Πί ν. 297 α, β), παρουσιάζοντα ὁμοιότητας πρὸς τὰ ἀνευρεθέντα κατὰ τὰς παλαιότερας ἀνασκαφὰς εἰδῶλια<sup>16</sup>. Τὸ πλεόν ἀξιόλογον εὔρημα ἦτο προτομὴ νέου σατύρου, θαυμασίας τέχνης και διατηρήσεως, προερχομένη πιθανῶς ἐκ περγαμηνοῦ πλαστικοῦ ἀγγείου (Πί ν. 297 γ). Ὀλόκληρος ἡ ἐπιφάνεια τῆς προτομῆς καλύπτεται ὑπὸ μέλανος στιλπνοῦ γανώματος.

*Νομίσματα.* Ἀνευρέθησαν συνολικῶς περὶ τὰ 500 χαλκᾶ νομίσματα κλασσικῆς, ἑλληνιστικῆς και ρωμαϊκῆς ἐποχῆς, τὰ περισσότερα τῶν ὁποίων εἶναι τῆς πόλεως τῶν Ἀβδήρων, ὡς και 9 ἀργυρᾶ. Ἐξ αὐτῶν τὰ 6 εἶναι δυσδιάκριτα και τὰ 3 ρωμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ι. ΛΑΖΑΡΙΔΗΣ

\*

16. Ἡ κεφαλὴ θεᾶς μετὰ τοῦ πόλου τῆς Πί ν. 297 α και ἡ κεφαλὴ νέου σατύρου Πί ν., 297 γ, ἐξήχθησαν ἐξ ὁμοίας μετὰ Β 79 και Β 80 εἰδῶλια μήτρας. Βλ. Δ. Λαζαρίδῃ ἔ.ἄ. πίν. 20.

#### THASOS

La campagne de fouille à Thasos en juillet et août 1961 a été menée par François Salviat, Paul Bernard et Jean Servais. Elle a comporté divers sondages (dont certains exécutés à la demande du Service des Antiquités), la reprise de l'exploration au « champ Dimitriadis », et des recherches au sanctuaire d'Aliki au Sud - Est de l'île.

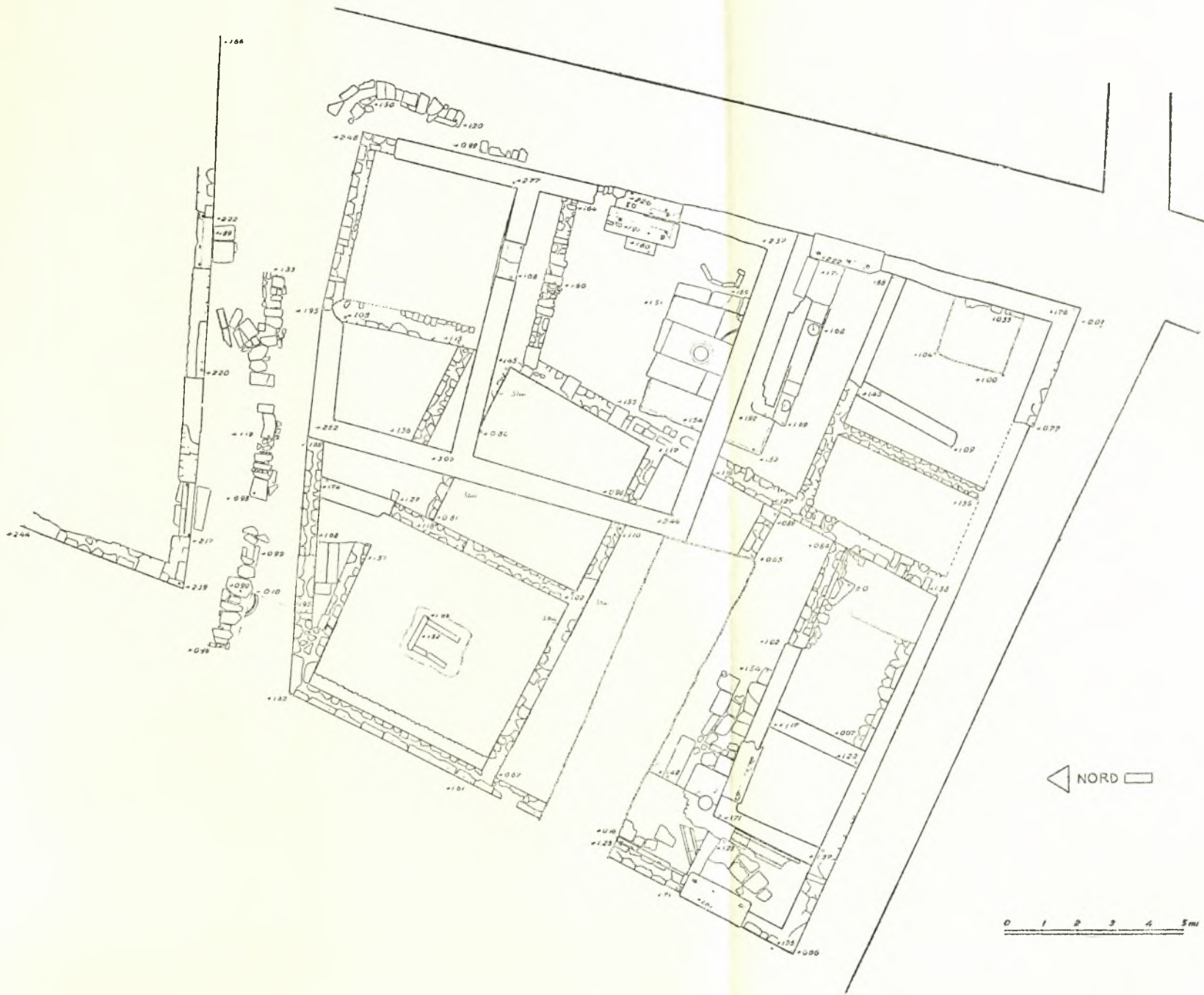
#### Champ Dimitriadis

La fouille du quartier d'habitation antique dans la région traditionnellement appelée, du nom de l'ancien propriétaire du sol, « champ Dimitriadis », a été reprise et étendue en 1961. L'occasion de cette exploration nouvelle était la vente d'une parcelle de terrain permettant de relier l'ancienne fouille restée ouverte avec la ligne du rempart et la porte monumentale dite « de Sémélé ».

Précédemment la fouille avait porté sur deux groupes de bâtiments, deux insulae séparées l'une de l'autre par une rue montant vers le théâtre (rue du Théâtre) et situées toutes deux à l'Est d'une rue Nord - Sud dont le prolongement méridional longe la façade Ouest du sanctuaire de Poséidon (rue du Poséidonion). Ces insulae I et II (appelées jusqu'ici « groupes » 1 et 2) avaient été explorées par P. Devambez en cinq campagnes, de 1928 à 1932 (BCH 1928, p. 494 - 498 ; BCH 1929, p. 512 ; BCH 1931, p. 502 à 504, BCH 1933, p. 285 - 286) et en 1953 (BCH 1954, p. 191 à 196).

La fouille de 1961 (Pl. 298) a porté sur une insula nouvelle (insula III), située entre l'insula II et le rempart, à l'Ouest de la rue du Poséidonion et au Nord de la rue du Théâtre. D'autre part, une recherche complémentaire, faite dans la région Est de l'insula II, déjà partiellement explorée, a fait reconnaître à cet endroit les vestiges d'un habitat qui semble avoir précédé l'occupation parienne.

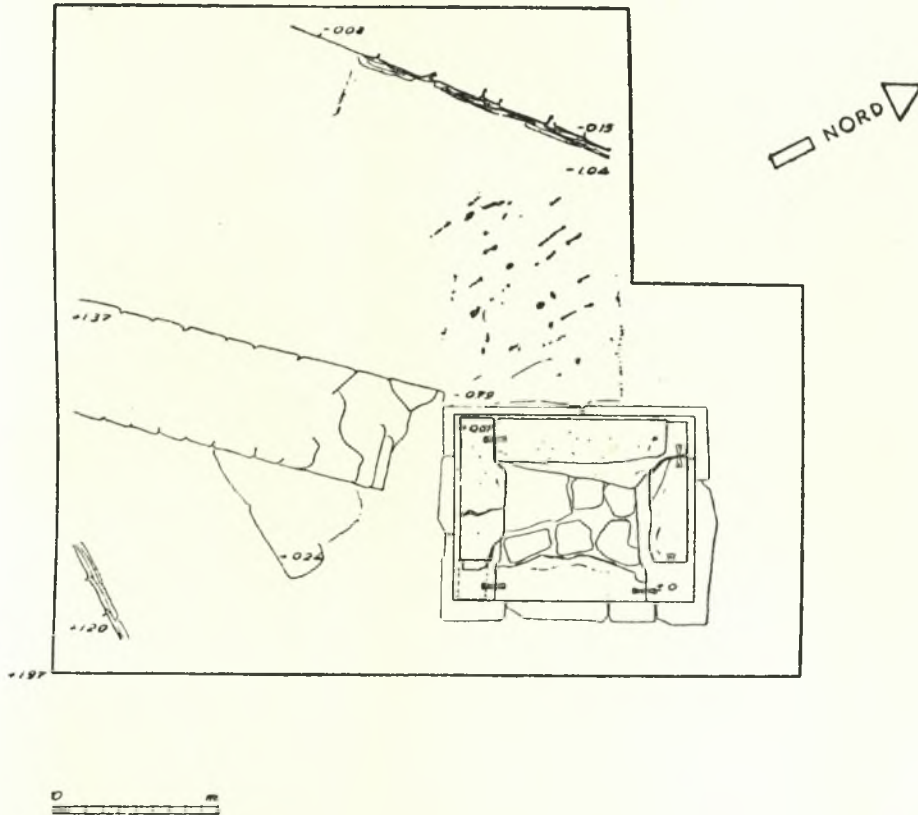
1. Région Est du champ Dimitriadis. La découverte en 1960 dans le sondage G du champ Héraclis d'un niveau d'habitation subgéométrique (BCH 1961, p. 935 sqq.) laissait espérer que le champ Dimitriadis, zone résidentielle par excellence, livrerait à son tour dans ses couches profondes de nouveaux témoignages de cette période. Un sondage fut



Plan 1. Insula III du champ Dimitriadis Plan de l' état actuel après la fouille de 1961. (C. Tousloukof)

donc ouvert à la limite Est de la région déjà fouillée, à l'endroit où le sol commence à se relever, de part et d'autre de la rue qui, dans une orientation Est - Ouest, monte vers le théâtre ( voir le plan BCH 1954, p. 191 - 196, fig. 8 ). Là, au - dessous du dernier niveau archaïque dégagé, on a pu recueillir, tout contre le roc, dans une mince couche de

figures noires avec frise de chars en course, la céramique retrouvée est semblable à celle recueillie en 1960 au champ Héraclis dans les couches profondes du sondage G. L'intérêt du matériel est de montrer qu'avant que la colonisation parienne n'y fit prévaloir des influences cycladiques, l'île fut ouverte à deux courants culturels, l'un venu du Nord de la Grèce



Plan 2. Thasos. Sondage C, mur tardif et autel

terre subsistante, d'assez nombreux tessons qui se rattachent aux différentes fabriques révélées par l'exploration des couches les plus profondes du sondage G au champ Héraclis, et qui constituent les vestiges d'un habitat de même époque.

Si l'on exclut les quelques fragments orientalisants ou archaïques recueillis dans des terres bouleversées ( notamment une coupe ionienne, un fragment de dinos « mélien » et un fragment de couvercle de pyxis attique à

continentale, l'autre issu de l'Egée du Nord - Est.

2. *Fouille de l'Insula III* ( Planches 298 b, 299 et 301 b ). L'insula III avait été extérieurement dégagée, par une fouille très profonde, sur ses limites Est et Sud ; elle avait été sondée en son centre dès 1928. Nous avons pu en 1961 en définir l'extension. Cet îlot se présente en plan comme in quadrilatère irrégulier ( longueur du plus grand côté, à l'Est : 21 mètres ). Il est bordé par la rue du Poséidonion à l'Est, par

la rue du Théâtre au Sud, à l'Ouest par une voie longeant intérieurement le mur de la ville (rue du Rempart), actuellement sous le chemin qui conduit à Evraio - Castro. Au Nord, il est limité par une rue nouvellement reconnue, qui débouche obliquement sur la rue du Rempart, à peu près en face de la porte dite « de Sémélé » ; c'est visiblement l'existence de cette artère importante qui a déterminé à cet endroit le percement d'une porte dans le mur de la ville. Cette rue, que nous appellerons rue de la Porte, se prolonge vers l'Est, en bordant sur son côté Nord l'insula II.

La fouille systématique de l'insula III a été entreprise en 1961, et elle a été largement menée en surface ; mais elle est restée en bien des points superficielle, malgré l'ampleur des travaux. Le remblai naturel, considérable à cet endroit, s'augmentait d'une couche de déblais provenant des anciennes fouilles pratiquées dans la région voisine. Un fort cubage de terre a dû être évacué vers la mer par waggonnets Decauville ; la levée de terre supportant la voie du chemin de fer n'a pu encore être fouillée.

La fouille a présenté les mêmes difficultés qui avaient été rencontrées dans les insulae I et II : l'occupation humaine a persisté dans ce quartier pendant environ dix siècles, de l'époque archaïque à l'époque romaine tardive, et les constructions se sont superposées, enchevêtrées, les fondations les plus récentes détruisant souvent les vestiges les plus anciens. Seules les limites extérieures ont plusieurs fois été remaniées, et il faut en bien des points perdre l'espoir de se former une idée claire d'une ruine aussi complexe ; il faut surtout se résigner à ne saisir l'évolution du quartier que de façon discontinue.

L'installation d'un quartier d'habitation sur le site de l'insula III remonte au début du Ve siècle. On n'y trouve aucun mur de technique « polygonale », analogue à ceux qui composent la structure ancienne des insulae I et II, dès le Ve siècle. C'est vers 500 seulement que l'insula III a été construite, après qu'un remblai de sable et de gravier, mêlé de tessons archaïques, ait été apporté et accumulé sur une épaisseur variant en gros de 1 à 2 mètres. De toute évidence, cette extension de l'habitat est en rapport avec la construction du rempart : un espace resté jusqu'alors libre s'est trouvé pris à l'intérieur de la fortification, et, après

nivellement, on y a implanté une nouvelle unité urbaine. Le plan irrégulier de l'insula III a été ainsi commandé par l'existence du quartier antérieur qui la limitait à l'Est (rue du Poséidonion), par l'obligation d'installer à l'Ouest une façade parallèle à la ligne du rempart nouvellement construit (rue du Rempart), enfin, par la nécessité de prolonger un Nord et au Sud les rues existantes, en leur conservant leur orientation primitive jusqu'à au débouché de l'artère de rocade.

Le remblai ancien, où les plus récents des tessons sont contemporains du style sévère attique, se rencontre en profondeur sur toute l'étendue de l'îlot. Il semble cependant que, par suite de la pente naturelle du terrain, le niveau du sol au Ve siècle se soit établi à des étages différents suivant les régions : il était en tout cas plus élevé à l'Est, en arrière d'un mur Nord-Sud sensiblement parallèle à la façade de la rue du Rempart, qui jouait le rôle de refend intérieur. Les fondations correspondant à cette période primitive d'installation n'ont pu encore être partout reconnues pour ce qui concerne le dispositif interne. On devine dès maintenant un quadrillage, mais la date des murs devra être établie dans chaque cas par des sondages, et il est trop tôt pour interpréter tous les vestiges. Un ensemble de murs parfois revêtus d'un stuc fin (blanc, rouge ou jaune), qui détermine les divisions profondes de la région centrale et Nord-Ouest, semble remonter à l'époque classique.

Parmi les trouvailles on notera une belle tête juvénile d'époque romaine (Pl. 300) ; un nouveau fragment permet de compléter une tête barbue du Ve siècle (Pl. 302 a-c).

Un sondage à l'Ouest de cette région a permis de retrouver les éléments d'un autel antique (Pl. 301).

On signalera enfin l'entrée au Musée d'une trouvaille fortuite ; une tête d'époque romaine provenant d'une « imago clipeata » (Pl. 302 d).

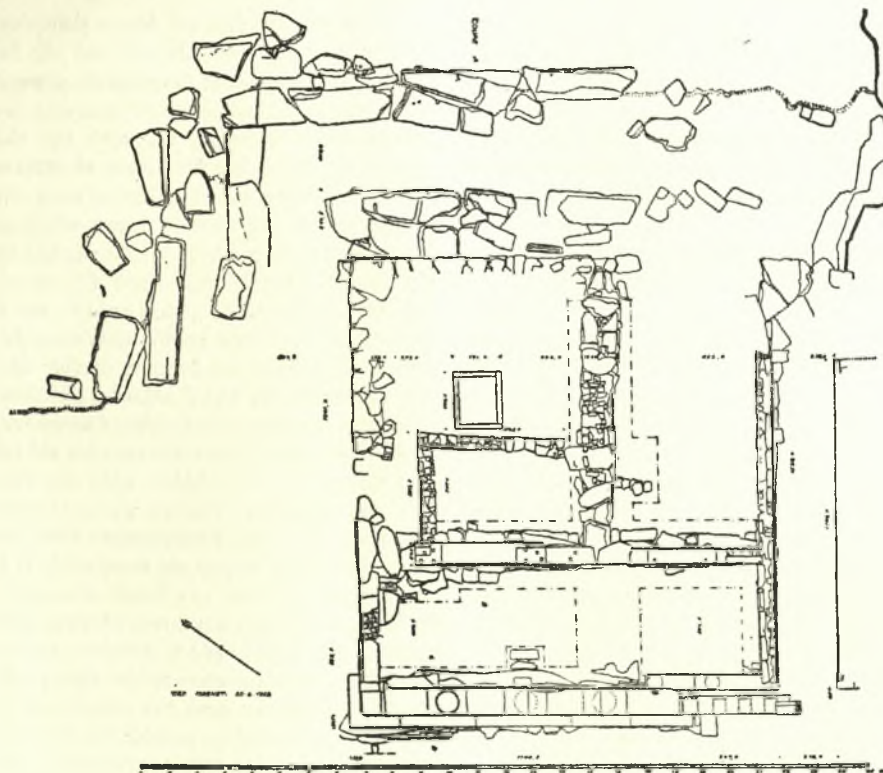
#### A l i k i

Le site d'Aliki, sur la côte Sud-Est de l'île, avait été découvert par G. Perrot en 1856 ; visité ensuite à plusieurs reprises (A. Conze, E. Miller, J. Baker - Penoyre, Ch. Picard) il n'avait connu que les fouilles très partielles de Bent (1886) puis de A. Laumonier et Y. Bequignon (1924). En juillet 1961 et juil-

let 1962, des travaux menés par P. Bernard et J. Servais ont été consacrés au dégagement de l'ensemble de constructions – diversement décrit et interprété, mais où l'on s'accordait à voir un sanctuaire – situé au bord de la mer, au fond d'une des deux baies opposées qui déterminent la presqu'île d'Aliki. Un plan de ce secteur et des relevés de détail ont été exécutés

siècle, l'autre de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J. C. Dans l'un des compartiments, un autel - eschara (Pl. 304 b). Dans les couches profondes subsistent les vestiges d'une construction plus ancienne, du VII<sup>e</sup> siècle.

A) La construction du VII<sup>e</sup> siècle subsiste sous la forme d'un angle de terrasse, conservé au coeur du remblai ; cet angle comprend



Plan. 3. Thasos. Aliki. Le site fouillé en 1961 et 1962. Au Nord et au NE les blocs forment brise - lames

par Ebbe Christensen (Plan 3).

L'édifice dégagé a la forme en plan d'un carré presque parfait (16 x 16. 50 m) ; il est installé sur une terrasse artificiellement remblayée, protégée du côté de la mer par un épais contrefort et par un brise-lames fait d'énormes marbres à peine dégrossis. Cet édifice, à deux nefs séparés par un mur de refend très ruiné (Pl. 304 a), et dont la façade s'ouvre au Sud-Ouest, apparaît au premier abord comme assez complexe : on distingue aisément deux étapes de construction, l'une du VI<sup>e</sup>

une fondation en moellons de marbre, et, au-dessus d'une plinthe débordante, un mur conservé sur une faible hauteur (0,55m.) (Pl. 304 c).

B) L'état du VI<sup>e</sup> siècle correspond à l'angle Sud de l'édifice rectangulaire : mur Sud - Est, à base d'orthostates de marbre sur plinthe, ante et stylobate, dont subsistent deux blocs en place au Sud ; une base de colonne, simple tore non cannelé, a été retrouvée à proximité (Pl. 304 d). En arrière de ce stylobate, une fondation est pourvue d'un

seuil qui garde la trace de deux parastades.

C) Une colonnade dorique (Pl. 303) est venue s'accoler au Vè siècle aux restes de l'édifice ionique; elle se développe en façade, depuis l'angle Ouest de l'édifice, sur 11 m environ. Au-dessus d'une crépis à degrés, le stylobate porte la trace d'un pilier d'ante, la partie inférieure d'une colonne dorique en place (diam. inf. 0,80 m) et la trace de deux colonnes chevauchant les joints (Pl. 305). Le dernier bloc de stylobate, vers le Sud, va rejoindre le premier bloc conservé du stylobate ionique, qu'il double partiellement vers l'extérieur (Pl. 306 b). Le mur de fond du porche vient rencontrer au Sud l'extrémité conservée du mur de fond «ionique» et se trouve dans l'alignement de ce dernier; un seuil marque l'emplacement d'une porte qui s'ouvrait à peu près dans l'axe d'un deuxième entrecolonnement Nord (Pl. 306 a).

La céramique recueillie dans les remblais remonte au VIIIè siècle (Pl. 307 a); on signalera un grand morceau de bassin de style parien orientalisant («mélien») orné d'une frise de cavaliers et de chiens en chasse (Pl. 307 b). Parmi les tessons du VIè siècle, les plus nombreux appartiennent soit aux séries corinthiennes, soit à des coupes «ioniennes», importées ou d'imitation locale. La grande masse des tessons retrouvés dans les couches supérieures date de l'époque romaine.

Vers l'Est a été reconnu le long côté d'un autre édifice archaïque, séparé du grand bâtiment carré par un passage large de 2, 19 m. Cette construction sera explorée dans une prochaine campagne. Dans cette région a été recueilli un parpaing de marbre portant une inscription, voeu d' *εὐπλοια* pour un navire d'Assos et remerciement aux *Θεοὶ Σώζοντες* (P. Bernard et F. Salviat, BCH 1962, p. 609 à 611).

Un relevé topographique de la péninsule d'Aliki, avec ses multiples carrières de marbre, a été exécuté par Costa Tousloukof.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

\*

## ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ

*Εισαγωγικά:* Κατά τὸ ἔτος 1961 τὸ ἔργον τῆς Ἐφορείας τῶν Βυζαντινῶν Ἀρχαιοτήτων Β' Περιφέρειας ἦτο πολὺμορφον, ἀνάλογον πρὸς τὰς ἑκάστοτε παρουσιαζομένας περιπτώσεις καὶ πρὸς

τὴν ἀνέκαθεν ἐπικρατοῦσαν παρ' ἡμῖν ἀρχὴν τῆς ἐρεῦνης τῶν μὴ γνωστῶν ἀρχαιολογικῶς τόπων, τῶν ὑπαγομένων εἰς τὴν δικαιοδοσίαν τῆς ἡμετέρας Ἐφορείας.

Κατωτέρω θὰ προχωρήσωμεν κατὰ περιοχάς, ἐκθέτοντες ὅ,τι ἔχει συντελεσθῆ, παρατηρηθῆ καὶ ἐρευνηθῆ.

### A. ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ

#### 1. Βασιλικὴ Ἀχειροποιήτου

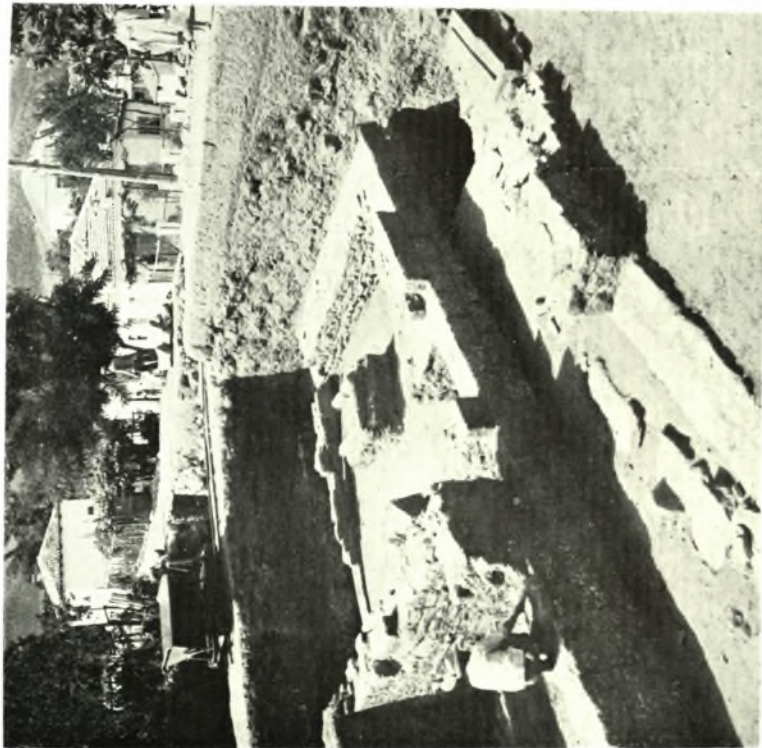
Ἡ μελετωμένη ὑπὸ τοῦ Δήμου Θεσσαλονίκης διαμόρφωσις εἰς κηπάριον τοῦ πρὸ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τῆς βασιλικῆς ἐκτεταμένου χώρου, ἔδωκεν ἀφορμὴν εἰς δοκιμαστικὴν σκαφικὴν ἐρευναν τούτου. Διότι ἡ γνώμη, ὅτι κατὰ τὴν πλευρὰν ταύτην τῆς βασιλικῆς ἐξετείνεται τὸ αἶθριον τοῦ ναοῦ, βασιζομένη εἰς τὰ σφῆζόμενα κατὰ τὴν ΝΔ κυρίως γωνίαν τῆς δυτικῆς ὀψεως τοῦ μνημείου ὑπολείματα τόξου, ἐνισχύετο διὰ τῆς ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν ἀποκαλύψεως παρὰ τὴν βασιλικὴν καὶ εἰς τὸν πρὸ αὐτῆς χῶρον πολλῶν καὶ σπουδαίων ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν, Θεοδοσιανῶν κιονοκράνων, κίονων καὶ βάσεων, ὁμοίων πρὸς τὰ τῶν κιονοστοιχιῶν τῆς βασιλικῆς, μεγάλου τριγωνικοῦ ἀετώματος, ἀμφικιονίων, θυρωμάτων κ.ἄ.

Κατὰ τὴν προέκτασιν τοῦ βορείου καὶ τοῦ νοτίου τοῖχου καὶ παραλλήλως πρὸς τὴν δυτικὴν ὄψιν τοῦ μνημείου ἐγένοντο τομαὶ πλάτους 3-4 μ., πρὸς διαπιστώσιν ὑπαρχουσῶν ἐνδεχομένως προεκτάσεων τῶν τοίχων τῆς βασιλικῆς. Ἡ ἐρευνα αὕτη δὲν ἀπέδωκε μὲν θετικὰ στοιχεῖα ἀλλ' εἰς βάθος 4μ. ἀπὸ τῆς σημερινῆς στάθμης τοῦ ἐδάφους καὶ εἰς τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ δάπεδον τῆς βασιλικῆς ὕψος, ἀπεκαλύφθησαν τοῖχοι ὕψους 0,60 μ., οἵτινες σχηματίζον κατὰ τὴν ἀνατολικὴν πλευρὰν αὐτῶν παραστάδας, μεταξὺ τῶν ὁποίων διεπιστώθη κατὰ χάραν τμήμα μαρμαρίνου οὐδοῦ. Τὸ δάπεδον τὸ ὀριζόμενον διὰ τῶν τοίχων τούτων, οἵτινες ἀποτελοῦνται ἐξ ἐπαλλήλων πλίνθων συνεχόμενων δι' ἰσοπαχοῦς πρὸς αὐτὰς κεραμικοῦ κονιάματος, εἶναι ἐστρωμένον διὰ πολυχρώμου ἀκανονίστου μαρμαροθετήματος, ὁμοίου περίπου πρὸς τὸ ἀποκαλυφθὲν πρὸ ἑτῶν (1949) εἰς τὰ κατὰ τὴν ΒΑ πλευρὰν τῆς βασιλικῆς προσκτίσματα. Εἰς βάθος 0,30 μ. κάτωθι τοῦ μαρμαροθετήματος καὶ εἰς σημεῖον ὄπου τοῦτο ἦτο κατεστραμμένον ἀνεφάνη τμήμα ψηφιδωτοῦ δαπέδου, ὁμοίου ἐπίσης πρὸς τὸ διατηρούμενον κατὰ τὸ βόρειον κλίτος τῆς βασιλικῆς καὶ εἰς βάθος 0,30 μ. - 0,40 μ. ὑπὸ τὴν σημερινὴν πλακόστωσιν αὐτῆς. Τὸ ψηφιδωτὸν τοῦτο ἀνήκει εἰς ἀρχαιότερον ρωμαϊκὸν κτίσμα. ἐπὶ τοῦ ὁποίου κατὰ τὸν 5ον αἰῶνα ἄκοδομήθη ἡ βασιλική.



Thasos: a. Vue prise du théâtre. A droite, la fouille au «Champ Dimitriadis», b. Champ Dimitriadis: fouille de l'insula III

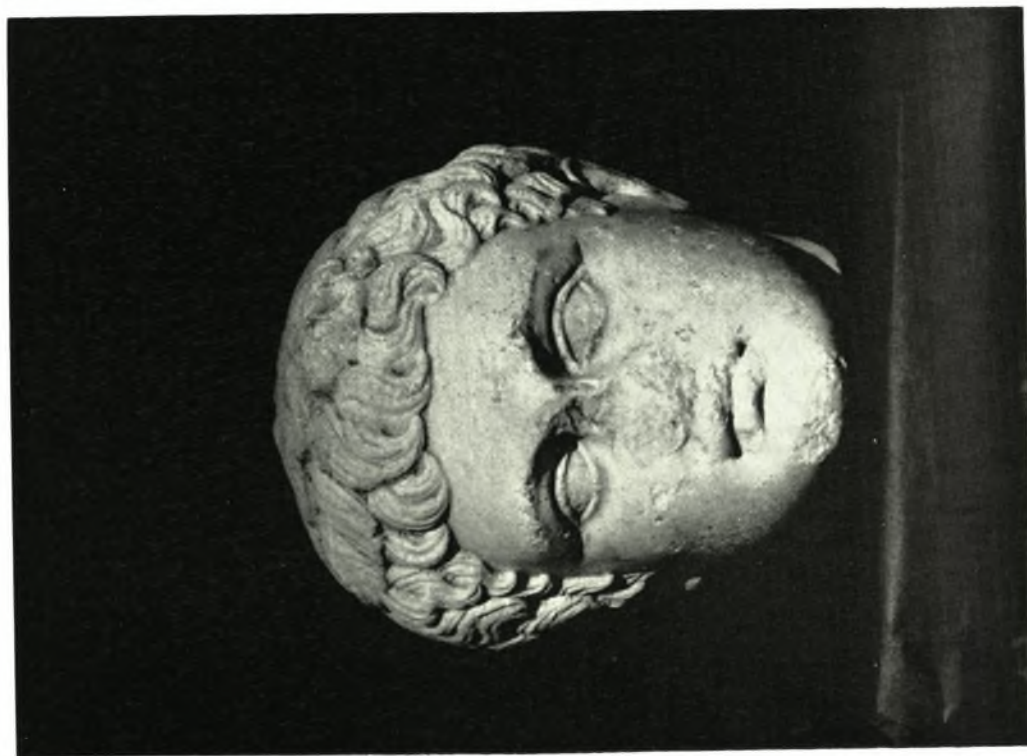
ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



Thasos: Champ Dimitriadis : a. L'insula III, région Nord, b. L'insula III, région Est, états romains

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES





Thasos : a - b. Tête juvénile d'époque romaine

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



Thasos: a. Sondage: autel restauré sur sa fondation, b. Quartier Dimitriadis: mur de marbre au Nord de l'insula III



Thasos: a-c. Tête barbue, profil droit, vue de face, profil gauche, d. Tête d'époque romaine: fragment d'«imago clipeata»

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

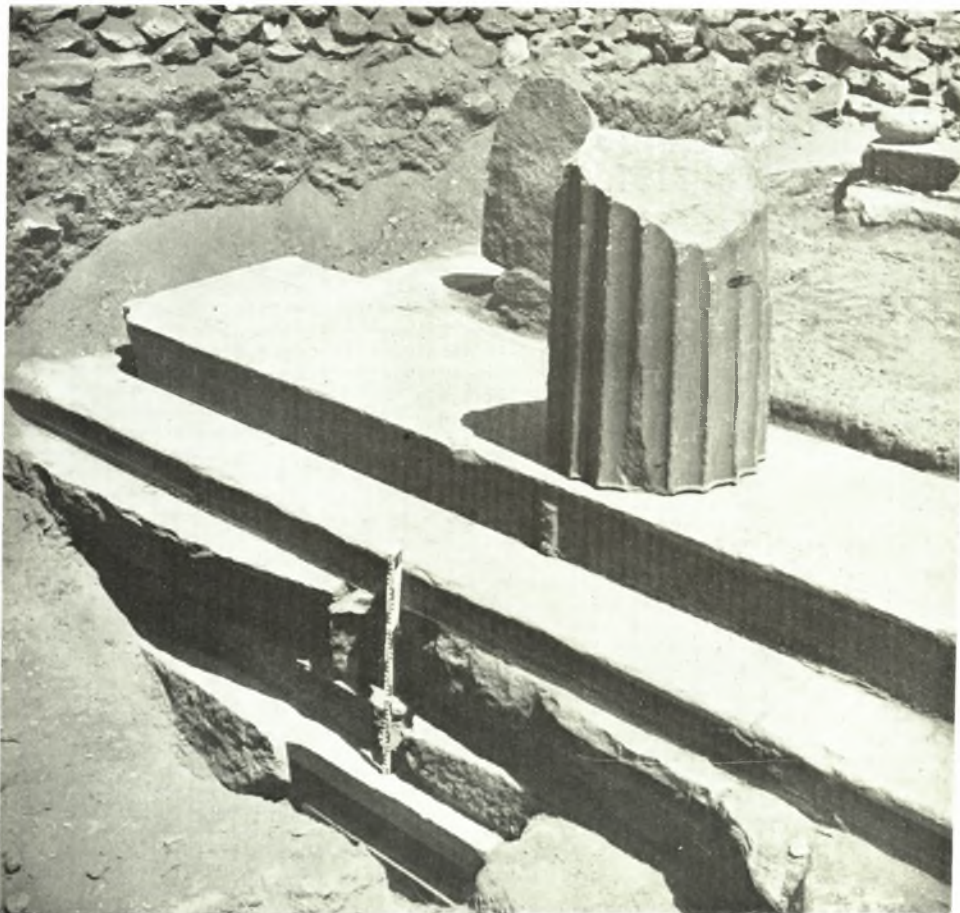


Thasos. Aliki: Porche dorique et seuils (au centre, la base portant l'inscription IG X 118, 581 A)



Aliki : a. Fondation centrale, b. L'autel eschara, c. Terrasse ancienne, d. Base de colonne ionique archaïque

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

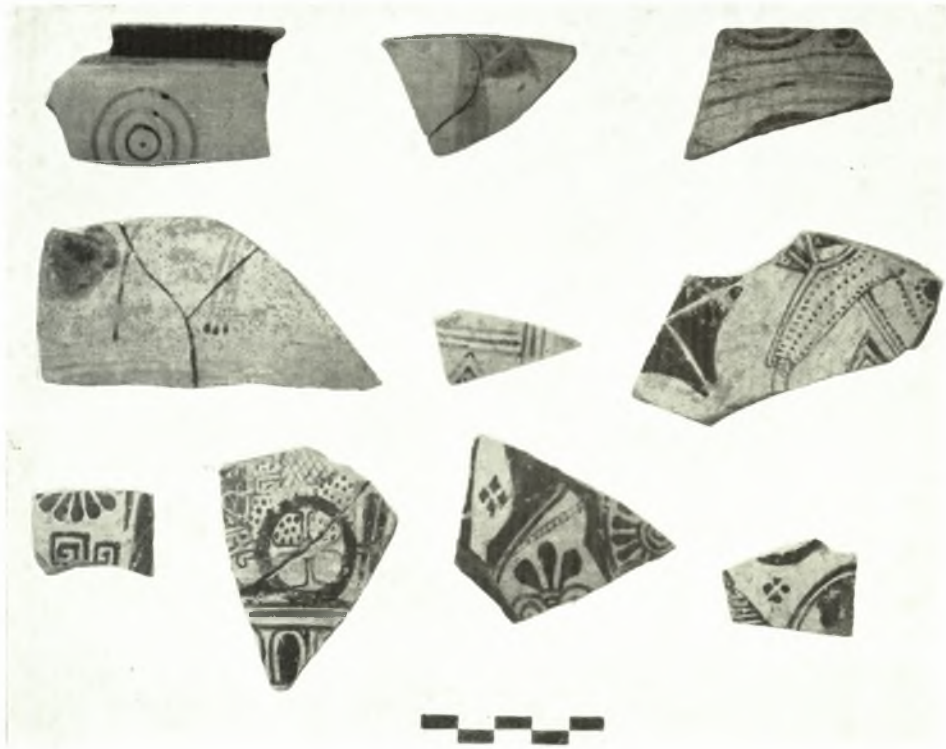


Aliki : Extrémité gauche de la colonnade dorique (partie inférieure d'un fût en place; trace de l'ante)

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



Aliki: a. Seuil a fasces en arrière du porche dorique. Au second plan, la baie,  
b. Rencontre du stylobate ionique et du stylobate dorique



Αλικί : a. Τεσσόνς δε βάζεσ δυ 7ου αιώνα. β. Τεσσόν παριέν οριεντιζάντ («μυηέν») : καβαλιέρσ ετ χιένσ δε χασσέ

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES